

QUELQUES PRECISIONS TOPONYMIQUES.

Luce:

lieu-dit à Bienne-lez-Happart, à l'extrémité nord du territoire de l'ancienne commune, fusionnée avec Lobbes.

Le Pont de Luce enjambe le Ruisseau de Grignard qui coule du nord au sud, à mille mètres de sa source de Flastré. La carte IGM 52/1-2 montre à cet endroit d'importantes zones marécageuses en amont du pont, sur Buvrinnes, lesquelles se prolongent sur Grinchamps, en aval du dit pont.

Luce (Ruisseau du -):

cours d'eau à Buvrinnes où il arrose un hameau dénommé Le Luce; il coule du sud au nord et est affluent de la Samme au sud du château de Priches. C'est le prolongement du Ruisseau du Bois le Comte qui prend sa source à l'ouest de Flastré.

Luce ou Lustre:

hameau de Buvrinnes séparé du Pont de Luce par une distance à vol d'oiseau de 3500m. Le centre du village de Buvrinnes est constitué d'une cuvette marécageuse (1).

On est incontestablement en présence d'un hydronyme, lequel est à rapprocher des nombreux Leuze de Belgique et de France dont on trouvera la liste dans la Toponymie Namuroise de l'abbé C.-G. ROLAND (A.S.A.N., Namur, 1899, tome 23, p. 261-264).

Leuze:

est aussi le nom d'une terre située à Lobbes, sur la rive droite du Rabbion qui porta aussi le nom de Rieu de Leuze jusqu'au XVII^e siècle, et qu'on retrouve en 973 sous la forme Hlodosa dans la confirmation des privilèges de l'abbaye de Lobbes par l'empereur Othon II.

La forme Lustre, parfois utilisée pour désigner le hameau de Buvrines, nous conduit au gaulois *lustrum, bourbier (LEBEL) tandis que la racine lut- a donné l'adjectif latin lutosa, boueuse, dont dérive Leuze en Hainaut (Lutosa, 870; Luthosa, 802). Le radical lot-, lut-, est celtique, il signifie boue, bourbier.

Quant au latin lucus, bois sacré, bois, il a formé les nombreux Luc, et, en notre Thudinie, le Lûjeu de Thuin et Urlôjé à Cour-sur-Heure (2).

Luce (ferme du -):

se retrouve à Leernes au bord de l'Ernelle (près de Morgnies). Le Chevalier de Beurain renseigne cette exploitation sur la "Carte des Camps de Vanderbecq et ceux des Troupes qui composoient le Siège de Charleroy les 10 et 26 Septembre 1693": Lusse.

En 1514, il est fait mention dans la charte de Leernes de plusieurs lieux qui sont warissaix et aysemenche as bourgeois et masuyers de Lierne et Wespes; y figurent les Lus et petit Lus. La ferme du Luce est séparée de l'Ernelle par des prairies humides qui, jadis, étaient de vrais marécages, d'où le nom de l'endroit qui passa à la ferme bâtie à proximité.

Il ne faut pas confondre le toponyme Luce avec son paronyme Luge qui, lui, dérive du latin lucus, bois. Nous avons un Bois de Luge à Goutroux. Les graphies rencontrées entre 1693 et 1809 sont des plus variées: Luxgue, Lusgue, Luch, Lux, Luxe, et même bois del huge en 1684.

Dans les dérivés de lucus, le y est toujours long, alors qu'il est bref pour Luce, Lusse.

Flastré:

est aussi un toponyme qui a trait au caractère fangeux du sol, il correspond à l'adjectif flaistré, flestre qui, en vieux français, signifie mou (cf. latin flaccidus, flasque); il n'a pas de lien avec flache, flasque, n.f., mare, petit étang, qui vient du moyen néerlandais vlacke, étang maritime.

Laubach:

nom d'un autre ruisseau qui se jette dans la Sambre, venant du Bois du Baron. Contrairement à l'opinion généralement admise depuis les travaux de l'abbé Vos, le nom de ce ruisseau n'a pu être à l'origine de celui de Lobbes. Laubach est un nom typiquement germanique, c'est un composé à déterminant préposé (donc antérieur au X^e siècle); il allie deux appellatifs bien connus, bach, ruisseau (v.h.a. bah) et loh, bois, et se traduit donc par "ruisseau du bois".

Lobbes:

quant à lui, est dérivé d'un autre appellatif germanique, laubja, qui signifie loge, lequel est francique (a lem. Laube, tonnelle). La forme Laubias (vers 973), Lobias (1184) ne laisse aucun doute sur cette étymologie; la forme actuelle a d'ailleurs conservé avec raison l'S du pluriel. Lobbes signifie donc "les loges" (acc. pl. *ad laubias, aux loges).

L'adjonction du suffixe -acus dans Laubacus (XII^es.) résulte d'une latinisation, mais on retrouve Lobbis en 1194. Le polyptique de 868 ne nous est parvenu que par une copie du XII^e siècle dans laquelle de nombreux noms sont "modernisés". Comme synonymes de Lobbes, nous avons:

Eloyes, Vosges (de Lobieis, XI^e - XII^es; des Loyes, 1268)

Lalobbe, Ardennes (Loibia, 1248)

Les Laubies, Lozère (sans forme ancienne)

La Laupie, Drôme (Laugia, 1277)

La Lobiette (diminutif), lieu-dit à Erquelinnes.

Anderlues:

n'a rien de celtique, il allie le germanique lauh, bois, à un nom d'homme, le germ. And-har(d). Ses formes anciennes Anderluviae (673), Anderlobia (973), Anderluvie (XII^es.), sont de mauvaises transcriptions pour * Anderluwae, * Anderlowa, * Anderluwe. Pour le passage de ô à ue, comparez avec le lieu-dit Allue, présent à Anderlues, et qui dérive du germ. alôd, alleu; également avec Baileux qui vient de * Bailaus, écrit Bailos en 1180 et Baillues au XII^e siècle; voyez aussi Pont-de-Loup qui vient de * Funderlôh, "le bois du marais" et qu'on trouve écrit Ponderlues au IX^e siècle.

Broûtia:

lieu-dit à Sars-la-Buissière, hameau à la source du Ruisseau des Prés des Sarts. Mot d'origine germanique (goth. * bruts, bourgeon; anc. fr. brost) ayant le sens de "broussailles près d'un cours d'eau" (savoyard Brotteau).

Chevennes:

hameau de Sars-la-Buissière, dérive du bas-latin capanna, cabane, qui a donné Chevesnes dans l'Aisne (Chevesnie, 1123) et chez nous Escafène, lieu-dit à Ragnies (avec agglutination de la prép. es, en les). La chaussée romaine Strée - Ragnies - Estinnes traverse Chevennes et Escafenne.

Revenons à Lobbes.

Grattière:

est le nom de la côte très raide qui conduit à Biercée, sur la rive droite de la Sambre. Le schiste y apparaît à nu. Le mot est à rapprocher de grattery, "terrain pierreux et en pente" que connaît le patois de Montbéliard (Bugher). Il faut y voir un radical gra- qui signifie pierre (du pré-indo-européen kara, pierre) et qui a donné le pré-latin grava, petite pierre, gravier, lequel a formé gravaria, gravière, endroit caillouteux, à l'aide du suffixe collectif latin -aria; ce dérivé a pu subir l'attraction du

verbe gratter pour devenir grattière, "endroit caillouteux où la pierre est grattée par l'érosion".

Heuleu:

jouste et domine la Grattière. Il faut y voir un composé germanique formé de lôh, bois, et de hul, colline. L'ancien français possède holle, hauteur (même racine que l'allemand Hugel), et l'anglo-saxon connaît hoh, côte abrupte. Comme élément de comparaison, nous avons Hulluch, Pas-de-Calais, qui s'écrivit Huluz, Huluſ en 1098.

C. Hennuy

Extrait d'un Fichier de toponymie wallonne en cours de réalisation (avec l'autorisation de l'auteur soussigné).

Pour consultation, téléphoner au 071/53.37.42.

Bibliographie:

- (1) Comte Arnold de Looz-Corswarem, "Buvrines passé et présent", 1973, p.13 et 19.
- (2) C. Hennuy, "Identification de la villa Hur et limite est du Pays de la Sambre", dans études et documents, Publication du Centre d'Histoire et d'Art de la Thudinie, n° 34, 1982